

L'Union chorale et l'Orchestre de Ribaupierre au Théâtre de Vevey

Une poignante «Messa da Requiem», de Verdi

PLUS QUE jamais, dans ce *Requiem* de Verdi qu'il dirige de mémoire, sans partition, Luc Baghdassarian paraît s'inspirer de l'art de son maître Carlo Maria Giulini, un des plus illustres interprètes de ce chef-d'œuvre. Sa manière de malaxer la pâte sonore, de fondre les couleurs instrumentales et de soutenir les masses chorales rappelle étonnamment celle du grand chef disparu.

Luc Baghdassarian partage avec son modèle potentiel une conception de l'ouvrage essentiellement humaine, marquée par une profonde tendresse, exempte de toute grandiloquence, même dans les passages les plus exposés, réellement éfrayants, du *Dies irae*. Conciliant lyrisme et rigueur, il confère une extraordinaire tension dramatique à l'ouvrage. Une rigueur qui n'étouffe pas l'émotion. Un lyrisme qui parvient à restituer le climat poétique ou dramatique propre à chaque séquence, dans la déploration du *Requiem aeternam* initial ou du *Lacrymosa*, dans les délicats traits des bois du *Lux*

Le Théâtre de Vevey était comble, mercredi 9 décembre, pour l'interprétation de la Messa da Requiem, de Giuseppe Verdi, par l'Union chorale de Vevey, l'Orchestre de Ribaupierre et un quatuor de solistes, placés sous la direction de Luc Baghdassarian. Une exécution exaltante, conduite de main de maître, qui mettait un terme magistral aux manifestations du 150^e anniversaire du grand chœur veveysan.

Par Yves ALLAZ

aeterna comme, à l'opposé, dans les affres du *Dies irae* déjà mentionné.

Chœur et orchestre au diapason

Qu'une interprétation aussi réussie puisse être obtenue avec des forces chorales et instrumentales non professionnelles en dit long sur la force de conviction et le charisme du chef. Car ce serait peu dire que l'Union chorale veveysanne n'a

pas démérité. Elle s'est en réalité surpassée, dans le *sotto voce* de l'*Introit* aussi bien que dans les périlleuses parties fuguées, prises à des tempos enlevés, et assumées avec un bel aplomb.

L'Orchestre de Ribaupierre, quant à lui, souple et malléable, s'est montré de bout en bout à la hauteur de sa tâche, adoptant à tous les pupitres des phrasés parfaitement dosés et équilibrés, et répondant au doigt et à l'oeil aux exigences du chef.

Reste le quatuor de solistes, au rôle magnifique mais écrasant. Si le ténor Lorenzo Decaro et la basse Armand Arapian ont su modérer dans les ensembles les accents généreusement expansifs de leurs interventions individuelles, ce sont bien la soprano Alida Barbasini et la mezzo Ester Ferraro qui, unissant intimement le théâtral et le sacré, toutes deux bouleversantes, ont suscité notre admiration sans réserve.

Pureté vocale et expressive pour l'une, avec notamment un *Libera me* d'une poignante beauté; égale séduction de la ligne de chant et subtil contrôle de l'émission, alliés à des accents d'une saisissante intensité dramatique, pour l'autre.

Le chant verdien dans sa plus noble et fervente authenticité.

Y. A.

● Le même concert avait été donné le samedi 5 décembre au Victoria Hall, de Genève, ainsi qu'une première fois à Vevey, pour répondre à une forte demande du public, le mardi 8 décembre, au même endroit et avec les mêmes solistes.